N° 73. MERCREDI. 11 SEPTEMBRE 1833.

Le prix de l'abonnement à cette feuille, qui paraît les Mercredis et Samedis, est de 5 fl. pour 6 mois, et de 5 fl. 50 cts. pour la recevoir par la poste, franche de port.

JOURNAL
DE LA VILLE
ET DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

Pour les Abonnemens, Insertions, Correspondances, Annonces, etc., s'adresser à l'Imprimerie du Journal. Les insertions coûtent 10 cents par ligne d'impression.

ALLEMAGNE. — *Francfort*, 4 *septembre*.

Rien ne transpire ici sur les objets qui ont été traités dans l'entrevue de notre roi avec l'empereur d'Autriche en Bohême, et même ceux des diplomates qui ordinairement sont les mieux instruits n'en savent cette fois pas plus que le public. On sait seulement que lorsque cette entrevue avait été résolue, il s'agissait de se concerter sur la manière de traiter les affaires de la Pologne, tant sous le rapport administratif que diplomatique, et de déterminer jusqu'à quel point il serait nécessaire d'opposer aux prétentions de certaines puissances tendant à s'immisser dans ces affaires, un langage énergique et uniforme. Depuis, deux autres objets de haute importance s'y sont joints : la tournure que les choses ont prise en Portugal, et les troubles en Suisse. Peut-être pourrait-on y compter encore le verdict des jurés de Landau. Certes, l'acquittement des prévenus traduits devant la cour d'assises, malgré l'aveu de leurs projets subversifs, est un événement majeur qui ne restera pas sans suites. (*Gazette universelle.*)

— On écrit de Hambourg, 31 août :

« S. M. l'empereur de Russie comptait partir le 27 de Saint-Pétersbourg sur un bateau à vapeur impérial ; il sera sans doute arrivé aujourd'hui ou il arrivera ces jours-ci à Stettin. On dit que S. M. passera un ou deux jours à Schwedt, et qu'elle ira de là en Bohême voir l'empereur d'Autriche. On dit que l'empereur Nicolas fera une absence de quatre semaines. Il paraît que S. M. prussienne accompagnera en Bohême son illustre beau-fils.

« Le duc et la duchesse de Nassau, voyageant sous le nom de comte et comtesse de Kœnigstein, sont arrivés à Brême. »

Du 5. — L'évacuation de la Morée par les troupes françaises est le résultat d'un traité secret conclu entre l'Angleterre, la France et la Russie.

— On écrit de Rome, 22 août :

« Tous les princes italiens sont en ce moment en négociation par rapport à la position critique où se trouve l'Italie ; il y aura sans doute divergence dans quelques opinions, mais il n'existe aucun motif de mésintelligence entre notre cour et celle de Naples.

» Des lettres de Naples en date du 17 août ne font aucune mention de troubles politiques qui auraient eu lieu en cette ville comme l'avaient annoncé vaguement quelques journaux.

» Il est vrai qu'une dixaine de soldats du régiment suisse ont été blessés, mais voici ce qui s'est passé : On faisait la petite guerre à quatre lieues de Naples ; le rôle de vainqueurs était tombé en partage aux Siciliens et aux Suisses, et celui de vaincus aux Napolitains. Ces derniers se fâchèrent de cette distribution des rôles, et ils ajoutèrent des pierres à leurs cartouches sans balles ; les autres se préparaient à répondre vigoureusement, lorsque le roi, l'épée à la main, se jeta entre les deux troupes rivales pour empêcher que cette petite guerre ne devînt une guerre véritable. »

(*Gazette de Hanau.*)

ANGLETERRE. — *Londres*, 3 *septembre*.

Les journaux anglais d'aujourd'hui sont remplis de détails reçus de la côte, sur les désastres occasionnés par l'horrible tempête qui a régné vendredi et samedi dernier. Les registres du café Lloyds contiennent les noms des 59 navires, dont la majeure partie a été entièrement perdue. Dans la mer du Nord plusieurs gros navires ont été aperçus dans un état complet de détresse, et ayant déjà de larges voies d'eau. La cargaison du navire *Anne et Amélie* qui s'est totalement perdu et qui appartenait à la compagnie des Indes est estimée à 150,000 liv. sterl. (3,750,000 fr.) Un gros vaisseau hollandais chargé de 600 barriques de sucre a sombré sur la côte près de Calais. Un grand nombre de navires qui essayaient d'entrer dans la Manche ont été complètement démâtés et fortement endommagés. Deux d'entre eux ont péri corps et biens sur les rochers de Goodwin. Un paquebot écossais qui transportait un grand nombre de passagers à Londres s'est brisé sur la côte de Norfolk, et tout a péri à l'exception de sept personnes.

Les effets désastreux de la tempête ne se sont pas seulement fait ressentir sur la mer, les habitations et les propriétés sur la côte en ont également beaucoup souffert. La pluie, qui tombait par torrens, a inondé les vergers, principales ressources des habitans ; le vent a fait tomber tous les fruits et même déraciné des arbres ; enfin on ne se rappelle pas avoir vu un ouragan aussi terrible, depuis celui qui a eu lieu dans le courant de septembre 1826.

— On avait sérieusement pensé à éloigner don Pedro du Portugal et à composer une régence sous l'influence anglo-française, et sous la direction du marquis de Palmella ; don Pedro avait lui-même offert de se retirer, quand il était bloqué à Oporto ; mais il avait mis deux conditions à sa retraite : la première était que les gouvernemens anglais et français s'armeraient pour soutenir officiellement les droits de sa fille ; la seconde, c'est qu'aucune transaction ne serait faite avec don Miguel. Ces conditions n'ayant pas été acceptées et le triomphe de la reine ayant eu lieu sans l'intervention des deux puissances, l'empereur n'a pas cru devoir céder aux insinuations qui lui ont été faites après son entrée à Lisbonne. Il a toutefois fidèlement accompli les promesses qu'il avait faites lors du départ de l'expédition, en convoquant les cortès pour juger la question de la régence. »

Du 4. — Les rapports parvenus des côtes sur les effets de la terrible tempête de vendredi et samedi dernier sont vraiment effrayans. Le nombre d'individus qui ont péri et la quantité de propriétés qui sont perdues sont extrêmement considérables. Le registre de Lloyds de lundi et d'hier ne contient pas moins de cinquante-neuf navires dont la plus grande partie est totalement détruite.

— Le *Globe* est d'opinion que don Pedro conservera la régence jusqu'à la majorité de sa fille, et dit que le bruit d'une union du duc de Leuchtenberg avec dona Maria s'accrédite. Toutefois, le *Globe* croit que le succès de don Pedro contre son frère n'est pas encore assuré.

— Le *Guardian* publie l'extrait suivant d'une lettre de Paris :

« Des bruits ridicules circulent au sujet des intrigues mises en jeu pour obtenir une démonstration d'enthousiasme des habitans des côtes d'Angleterre en faveur du roi des Français. M. de Talleyrand s'est donné beaucoup de mal pour cela, et c'est à lui principalement qu'on doit que l'escadre des yachts royaux ait été envoyée à Cherbourg pour s'y trouver en même tems que Louis-Philippe.

» Le peuple ici est étonné de cette démonstration de sentimens du roi Guillaume, vu que cette flotte d'yachts est son affaire particulière et non celle de la nation. Cela a certainement donné à croire ici que le ministère wigh est tout puissant. J'apprends, et je crois que cela est vrai, que lord Palmerston doit se trouver incognito au nombre des visiteurs de Louis-Philippe. Cette entrevue a évidemment pour objet le congrès de Tœplitz. Au reste, le voyage du roi n'a pas eu un heureux résultat, à cause de la réception indifférente qu'il a reçue partout. »

— Le *Sun* dit que l'opinion générale à Londres est que M. de Bourmont donnera beaucoup de mal aux pédristes et éternisera la guerre dans ce pays.

FRANCE. — *Paris*, 5 *septembre*.

Le roi est arrivé à Cherbourg le 1er septembre, accompagné des ducs de Nemours et de Joinville et des maréchaux Soult et Gérard.

S. M. la reine est arrivée à minuit accompagnée des princesses.

— Le roi, avant de partir pour Cherbourg, a donné l'ordre de rétablir sur tous les monumens dépendans de la liste civile, tels que les Tuileries, le Louvre, Versailles, Saint-Cloud, Compiègne et Fontainebleau, tous les chiffres et monogrammes de Napoléon, que la restauration avait fait effacer, et de restituer aussi le buste de l'empereur que l'on avait remplacé dans le fronton de la colonnade du Louvre, par l'énorme perruque et la figure de Louis XIV.

— Les opinions sont on ne peut plus partagées au sujet des résultats possibles de l'entrevue de Theresienstadt et de celle qui va de nouveau avoir lieu entre les trois souverains, et dont la durée doit être de dix jours, à ce qu'on dit. Les uns, à la vue des mouvemens des troupes prussiennes et autrichiennes, prédisent la guerre

générale; d'autres parlent d'un manifeste tout pacifique, mais énergique, partant des trois cours du Nord contre la violation des traités de 1815, contre la propagande et contre la conduite politique de la France et l'Angleterre unies.

Du 6. — La semaine dernière, en vidant un des puits du ministère des affaires étrangères, les ouvriers ont trouvé parmi la fange et les divers débris qui infectaient les eaux, une tête et des ossemens humains. M. Wolff, commissaire de police du quartier, fut prévenu de ce fait; aussitôt il se transporta sur les lieux, accompagné de M. Boulu, docteur en médecine, pour en faire l'examen. Il fut constaté que la tête était celle d'un homme âgé de 50 à 60 ans, et qu'elle séjournait dans ce puits depuis 30 ans environ. Procès-verbal a été dressé de cette étrange découverte.

— Une note communiquée au *Courrier français* mande que le duc de Leuchtenberg a été obligé de quitter le Hâvre le 31 août, mais dément les idées de mariage qu'on lui prêtait avec dona Maria.

— La *Gazette de Madrid*, en date du 21 août, annonce dans sa partie officielle qu'il n'y a pas de changement dans la santé du roi ni dans celle de la famille royale.

La même feuille donne, d'après un journal miguéliste qui se publie à Coïmbre, les détails suivans sur les opérations des troupes miguélistes.

On écrit d'Almeida, 21 août :

« Une lettre d'Amaro, reçue dans cette ville, porte que le 19 les troupes de Oporto ont été attaquées par les soldats de l'armée d'observation du sud et du nord du Douro. Les assiégés au sud sont rentrés presque dans les redoutes; mais le comte de Almer, général en chef, a délogé les bataillons étrangers de don Pedro. Il a fait fuir aussi ceux qui venaient tenter une division du côté de la rivière. Dans cet intervalle, le brigadier Pantaléon, qui commandait une des brigades de l'armée d'observation proposée à la garde du nord du Douro, a été attaqué par des forces supérieures en nombre, il s'est retiré, sans combattre, dans la direction de Baltar. Le comte de Almer, informé de ce qui venait d'arriver, a passé la nuit du 19 au nord du Douro. Les brigades ont conservé leurs positions. Le brigadier Pantaléon a été destitué.

» Le général Clouet est arrivé avec son état-major à Coïmbre le 20, et s'est remis le lendemain en route pour rejoindre l'armée d'opération dont il va prendre le commandement, en remplacement du maréchal-de-camp comte de Almer.

» L'archevêque d'Evora a, par un mandement pastoral, engagé ses ouailles à prendre les armes en faveur de S. M. don Miguel Ier contre don Pedro. Ce prélat, après avoir fait le plus grand éloge de la bravoure du comte de Larochejacquelein, gouverneur de l'Alentejo, termine par l'invitation pressante de se dévouer entièrement à la cause royale.

» L'évêque de Guarda a émis aussi une lettre pastorale dans le même sens. »

On écrit d'Yelves, 26 août :

« Le général comte de Larochejaquelein, gouverneur d'Alentejo, continue ses mouvemens au sud du Tage; l'armée d'opération avance toujours; on assure que ses avant-postes sont à Matra: le nombre des troupes de toutes armes, qui marchent sur Lisbonne par le nord, et au sud du Tage, s'élève à 20,000 hommes; l'Alentejo et les Algarves jouissent de la plus grande tranquillité. »

— M. le ministre des finances vient de donner à l'administration des domaines l'ordre de se pourvoir devant la cour de cassation contre un arrêt de la cour royale de Bordeaux, qui attribue à M. de Grammont la propriété de la citadelle de Blaye.

— Extrait d'une lettre de Naples, du 22 août :

« On sait maintenant que les bruits semés dans l'Italie, et peut-être en France, au sujet d'une insurrection qui aurait éclaté dans le royaume de Naples, ont été répandus à dessein pour détourner l'attention des gouvernemens italiens des autres parties de l'Italie, et de la diriger sur le point le plus éloigné du lieu où la révolution pouvait arriver. Ce n'est pas que ce royaume ne présente aujourd'hui tous les symptômes d'un mouvement prêt à éclater; les esprits y sont dans une agitation extrême, la fermentation est générale, et le gouvernement semble réduit, à défaut de moyens pour tout comprimer, à attendre avec résignation les événemens qui d'un moment à l'autre peuvent arriver. Le roi tâche de flatter l'armée qui, peut-être, n'est pas pour lui le sujet le moins inquiétant.

» On dit que l'association de la Jeune-Italie, qui a réuni tout ce qu'il y a de libéralisme dans la péninsule, a le dessein de faire de l'Italie une seule nation libre, indépendante; si ce projet est généreux, il n'est pas sans beaucoup de dangers. »

Du 7. — On apprend qu'il est arrivé une communication du gouvernement hollandais, laquelle conduira à la reprise des séances de la conférence dont les membres s'assembleront aujourd'hui ou demain.

— On assure positivement que M. de Talleyrand quittera sous peu l'Angleterre, mais on ignore encore si ce sera pour toujours ou pour un tems limité; si l'on peut ajouter foi à ce qui se dit dans les cercles diplomatiques, plus d'un des membres actuels de la conférence seront remplacés par d'autres plénipotentiaires des gouvernemens respectifs.

— Voici l'état actuel de la marine anglaise en activité :

« Suivant l'état détaillé remis au parlement, les bâtimens de la marine royale en commission au commencement de la présente année se composent de cinq vaisseaux de guerre de première classe dont les équipages réunis se montent à 2,910 hommes; de deux de deuxième classe, montés par 844 h.; de quatre de troisième classe ayant à bord 2,858 hommes; de cinq de quatrième classe avec 2,255 hommes d'équipage; de dix de cinquième classe avec 2,799 hommes; de quatorze de sixième classe avec 2,409 hommes; de trente-cinq corvettes avec 3,685 hommes; de trente-trois yachts, vaisseaux de transport, sloops de guerre, etc., avec 1,593 h.; de treize bateaux à vapeur avec 464 hommes, et enfin de trente-six paquebots avec 154 hommes. Le total des sommes allouées pour la paie des troupes de marine, officiers et soldats, au nombre de 22,500, y compris 22 amiraux, 1 commodore, 99 secrétaires, domestiques, etc., et 2,311 invalides de la marine, se monte à 687,375 liv. sterlings (17,184,375 fr.) »

— Les familiers du château, pour faire naître un semblant d'enthousiasme, à l'occasion du voyage de Cherbourg, avaient eu une singulière idée, qui devait être tenue secrète jusqu'à parfait accomplissement, mais dont une indiscrétion a démontré le ridicule. On avait répandu la nouvelle que la duchesse de Kent accompagnerait, de l'autre côté de la Manche, la princesse Vittoria, pour mieux témoigner de l'alliance des deux gouvernemens, quant au présent et à l'avenir.

Cette tentative a échoué, bien que Léopold ait été le négociateur de cette affaire délicate entre ses parens à Paris et ceux de Londres; mais ceux-ci n'ont pas tardé à le convaincre qu'il pouvait être roi à Bruxelles, sans avoir pour cela aucun crédit à Londres.

Ainsi, il y avait vraiment, de la part de MM. du milieu, trop d'intrépidité, de bonne opinion d'eux-mêmes dans cette prétention ridicule qui a tourné contre eux, et est l'objet de mille et une plaisanteries.

— C'est un singulier contraste que celui qui se manifeste entre les paroles officielles de Louis-Philippe, pendant sa tournée, et la véritable disposition des esprits. Hier encore, on a pu en juger. Tous les fonds ont baissé à la bourse, sur de simples bruits dont la source n'était point connue, mais qui étaient représentés comme graves pour le cabinet du Palais-Royal et la révolution de juillet. Si l'on écoute les harangues de Louis-Philippe et de ses fonctionnaires, le système actuel acquiert chaque jour plus de force et de stabilité; mais que la moindre occasion de consulter les intérêts se présente, on peut être sûr qu'ils se prononceront d'une manière toute contraire. Cela est, suivant nous, un indice qu'il n'est pas inutile de signaler.

Quand les nouvelles défavorables à un état de choses sont facilement accueillies, non point par ses adversaires directs, mais par des hommes habitués à calculer les chances de la fortune, par des spéculateurs et non par des hommes de parti, c'est une marque certaine que ce système n'inspire plus de confiance à personne, et que chacun y voit des causes nombreuses d'instabilité et de ruine.

(*Quotidienne.*)

PAYS-BAS. — *La Haye, 4 septembre.*

D'après des avis de Loo, L. A. R. le prince Albert de Prusse et son épouse la princesse Marianne, retourneront aujourd'hui à Berlin. S. M. le roi ainsi que le prince Frédéric reviendront demain dans cette résidence; la reine et la princesse Frédéric resteront encore quelque tems au Loo.

Notre gouvernement n'a pas encore pris de résolutions sur les demandes de la conférence; seulement après le retour du roi dans cette résidence, il sera tenu un conseil de cabinet à ce sujet. Il serait possible que le baron Verstolk van Soelen y assistât, car il est attendu de jour en jour. On assure que quelques puissances insistent toujours sur l'acceptation des propositions de la conférence. A cette transaction diplomatique de haute importance se rattache le court séjour que le prince d'Orange a fait ici dans la nuit de samedi dernier, où S. A. R. a assisté à des conférences ministérielles. Le lendemain matin le prince est retourné à Tilbourg, et de là s'est rendu au château de Loo. Quelques personnes assurent que S. A. R. est repartie du Loo sans qu'on sache quel est le lieu de sa destination; mais on croit que le prince a pris la route de Schwedt.

Du 5. — S. M. le roi est revenu aujourd'hui de Loo en cette résidence.

Depuis quelques jours on parle beaucoup ici du départ de son

altesse royale le prince feld-maréchal pour Schwedt. Cependant nous apprenons de bonne part que S. A. R. est retournée hier du Loo au quartier-général de Tilbourg, d'où l'on devrait conclure que les bruits en question sont prématurés.

Le cabinet russe vient, dit-on, d'adresser aux ambassades russes près des diverses cours une circulaire contenant des détails intéressans relativement au but politique du voyage de l'empereur. D'autres passages de cette pièce indiqueraient que ce voyage ne se bornerait pas à Schwedt, mais qu'il aurait lieu plus avant dans l'intérieur du pays, et se rattacherait ainsi à une nouvelle entrevue que l'autocrate pourrait bien avoir avec l'empereur d'Autriche.

(*Handelsblad.*)

Du 6. — On lit dans le *Handelsblad* :

« Je crois pouvoir vous annoncer avec certitude que le prince d'Orange n'est pas parti pour l'Allemagne, et que probablement il ne partira pas comme il était d'abord convenu, attendu qu'une autre personne (on nomme M. Omphal), paraît avoir pris cette route. L'incertitude de rencontrer l'empereur de Russie semble être la principale cause qui fait renoncer à ce voyage, attendu que l'absence du prince ne pouvait pas être de longue durée.

» On ignore à la cour la décision que le roi a prise à l'égard du Luxembourg ; beaucoup de personnes espèrent encore que S. M. se déterminera à demander l'adhésion de la diète germanique, d'autant plus que c'est une simple formalité, attendu que le roi, dans le traité qu'il a proposé à la conférence, a accédé à la séparation telle qu'elle a été établie par le thême de la Prusse, et a ainsi approuvé l'échange d'une partie du Luxembourg contre une partie du Limbourg.

» Il est à déplorer qu'on ne puisse pas ériger en petite principauté la partie du Limbourg que le roi obtient en échange de la partie du Luxembourg que S. M. doit céder, puisqu'alors les affaires pourraient s'arranger plus facilement, tandis qu'à présent le roi est placé dans une position désagréable et presque dans la nécessité de céder à la Hollande la partie du Limbourg qui lui revient.

» On ne sait encore rien du prochain retour de M. Verstolk, et il n'est pas probable qu'il revienne sans avoir reçu les ordres nécessaires. La conférence a dit aux plénipotentiaires hollandais, d'une manière assez froide, pour ne pas employer d'autres termes, qu'il n'y aurait plus de séance avant que S. M. n'eût demandé l'assentiment de la diète germanique. Il est donc naturel que M. Verstolk attende la réponse de S. M. avant que de revenir.

» Ainsi il dépendra de la résolution du roi, ou que les affaires se terminent promptement, parce qu'on paraît être assez d'accord sur les autres points, ou que le *statu quo* se prolonge indéfiniment. »

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

LUXEMBOURG, 11 *septembre.*

« Les religieuses et les ignorantins, expulsés de France, pullulent en Belgique, et bientôt la ville de Virton aura aussi l'*insigne* avantage d'en posséder. Nous devrons cette faveur à l'administration *paternelle* du père *Loriquet* et aux soins de son ministre P. J. H. (*Lebeau*). Si la propagation des lumières et l'amélioration de l'état moral des indigens étaient l'unique but de l'institution de ces deux ordres monastiques, nous applaudirions volontiers à leur arrivée parmi nous. Mais ils prouvent le contraire en négligeant le bien qu'ils pourraient faire dans maintes communes entièrement dépourvues d'écoles, pour venir précisément s'installer dans les villes où rien n'est à désirer sous le rapport de l'instruction.

» Ainsi vont les choses. »

Cet avis se trouvait affiché aux portes de plusieurs maisons de Virton, le dimanche 1er septembre.

— On écrit de Virton :

« Quelques journaux ont rapporté que le directeur du petit collége établi en cette ville avait fait une nombreuse distribution de prix aux élèves, à la clôture de l'année scolaire. Le fait est que pas un seul prix n'a été distribué. »

— M. le général-major, commandant la forteresse fédérative de Luxembourg, est de retour en cette ville depuis le 6 de ce mois.

— M. le général Haxo, pair de France, accompagné d'un aide-de-camp, a passé par Luxembourg le 9, se rendant à Francfort.

— M. le général de Borstell, commandant en chef les troupes prussiennes dans les provinces rhénanes, arrivera aujourd'hui à Luxembourg. Il fera manœuvrer la garnison pendant trois jours, sur le terrain, hors de la forteresse.

— Nous recommandons à l'attention du clergé belge la circulaire ci-après de l'évêque de Lucerne :

« Très-dignes messieurs les doyens, très-respectables capitulaires, le 25 juin, j'exhortais le clergé de Lucerne à ne se mêler d'aucune manière quelconque de l'adoption ou du rejet de l'acte fédéral ; mais à rester fidèle aux hauts devoirs de la prêtrise et à ne pas s'occuper des affaires temporelles d'un gouvernement de ce monde, à l'exemple des saints apôtres de Jésus-Christ. Je n'indiquerai pas ici jusqu'à quel point chacun de vous, dignes frères, a donné des preuves de son obéissance à l'église. Cette obéissance, le plus beau diamant de la chrétienté, porte en soi-même sa récompense et son salut, et n'a pas besoin de louanges. Je témoigne donc par les présentes ma satisfaction de la conduite de ces prêtres qui ne se sont montrés d'aucun parti politique, mais les vrais serviteurs de Dieu. Ceux qui n'entrent pas dans les intérêts du monde et emploient seulement toutes leurs forces à maintenir et propager l'évangile du grand souverain de la paix, ceux-là seuls sont les combattans qui plaisent à Jésus-Christ. Plus il y a de troubles, plus il est du devoir des prêtres de s'opposer au progrès des malheurs, et plus il est facile de tomber dans les écarts du siècle. Conséquemment je vous réitère mes exhortations de ne point vous ingérer dans les affaires de la politique du jour. Tout ce que vous devez savoir du gouvernement du monde consiste dans le peu de mots du grand docteur des peuples : « Il n'y a pas de souveraineté qui n'émane de Dieu ; celle qui existe est ordonnée par Dieu ; celui qui s'y oppose, s'oppose à Dieu. » Occupez-vous d'inculquer l'obéissance aux récalcitrans par vos enseignemens et par vos exemples, et priez ardemment pour le gouvernement et le peuple, afin que l'infidélité anti-chrétienne, cette plante empoisonnée de nos jours disparaisse ; afin que les mauvaises suppositions et la calomnie criminelle cessent ; afin que la grâce divine ne soit pas entravée par une irritation croissante ; afin que l'amitié et la concorde puissent revivre et que nous puissions ainsi vivre heureusement et honorablement dans la paix et la tranquillité. »

— Le bateau à vapeur *Alexandra*, qui fait le service entre Pétersbourg et Lubeck, après sept jours de traversée, est arrivé le 30 à Travemonde. Le gros tems a retardé de deux jours l'arrivée de ce navire. On attribue à la même cause le retard du bateau à vapeur sur lequel l'empereur Nicolas doit arriver à Stettin.

— D'après le *Journal du Commerce d'Anvers*, la nouvelle du départ du prince d'Orange pour Schwedt se confirme. Cependant le journal français le *Temps* annonce que c'est à Friedland que se réunira le congrès des puissances du Nord. Les journaux hollandais annoncent que le prince Albert se dispose à quitter La Haye pour retourner à Berlin, et que le gouvernement prussien sera forcé de contracter un emprunt cette année.

— La direction des ponts-et-chaussées de France et des mines publie la note suivante sur la possibilité d'employer la tourbe à la fabrication du fer par la méthode du puddlage :

« La méthode anglaise au moyen de laquelle on convertit la fonte en fer par le puddlage, n'a point encore été introduite dans un grand nombre de départemens de France, à raison de ce que la houille nécessaire au chauffage des matières et à celui des machines à étirer y revient à un prix trop élevé. Il y a déjà plusieurs années qu'on a essayé avec succès en Allemagne de substituer à l'emploi de la houille celui de la tourbe bien desséchée. Un maître de forges du département des Landes, M. Larreillet, vient de faire avec un égal succès des essais analogues. Ces essais ont eu lieu tout-à-fait en grand ; ils ont duré près de deux ans. Le fer obtenu a été, quant à la qualité, mis très-avantageusement en circulation dans le commerce, et la fabrication continue ; divers échantillons de ce fer ayant été adressés à l'administration des ponts-et-chaussées et des mines, elle les a fait examiner tant par MM. les professeurs de docimasie et de métallurgie de l'école royale des mines, que par un habile entrepreneur de travaux de serrurerie à Paris. Les principales conclusions des rapports qui ont été rédigés par suite de cet examen, sont que les fers dont il s'agit sont d'une ductilité remarquable, qu'ils ont une qualité supérieure à celle des fers fabriqués à la houille avec des fontes obtenues au coke, et que les essais de M. Larreillet doivent être considérés comme ayant une grande importance pour l'industrie. Ces résultats acquièrent plus d'intérêt encore quant on considère que le fer ordinaire du département des Landes, quoique fabriqué au charbon de bois, est de médiocre qualité et souvent très-cassant. »

— Le *Messager de Gand* fait le commentaire suivant sur quelques paroles prononcées à la tribune belge.

« *Le gouvernement considérera toujours ce traité* (*celui du* 15 *novembre*) *comme définitif, en ce sens qu'il ne permettra pas qu'il soit porté atteinte aux droits qui nous sont acquis.* C'est une troisième assertion de M. Nothomb qui exige un petit commentaire... Si vous considérez ce traité comme définitif, pourquoi négociez-vous encore en vertu de la convention du 21 mai ? A quoi servent vos diplomates et vos commissaires envoyés à Londres à grands frais ? Ecrivez par la poste à la conférence que vous vous en tenez à la lettre de ce traité, et que vous ne consentirez pas à ce qu'il y soit apporté la moindre altération. Toute votre diplomatie est bornée là. Mais, non, vous entrez en explications, vous marchandez avec la conférence : est ce sur des *droits acquis* dont vous ne

vous départirez jamais? Allons, il y a ici galimathias, sottise, ineptie, et il n'y a que la chambre des représentans belges qui puisse entendre, sans les couvrir de huées, d'aussi grossières impertinences.

» *Les plénipotentiaires des deux pays sont reçus alternativement par la conférence qui ne peut les recevoir ensemble, et les envoyés du roi Guillaume font entichambre de la même manière que les nôtres.* Pitoyable jonglerie. D'après les termes formels du traité du 21 mai, les plénipotentiaires hollandais font partie de la conférence: il n'appartient à personne de les en faire sortir, et s'ils quittent la place lorsque nos envoyés sont mandés dans l'assemblée, c'est qu'ils ne veulent pas se compromettre par le contact de *rebelles*, quelques-uns disent que dans ce cas ils craignent de *s'encanailler*. Le terme est dur, mais notre franchise nous fait un devoir de ne pas l'adoucir, parce qu'il exprime parfaitement leur pensée. Ainsi des envoyés qui de tems à autres sont mandés *devant* la conférence pour être entendus dans leur défense, y sont sur le même pied que les membres mêmes de cet aréopage! Dites-nous donc quelles sont les buses, autres que des prétendus représentans du peuple belge, par qui vous espérez faire accueillir de pareilles balivernes.

» *La reconnaissance des cinq cours nous est acquise..... à la conférence, nos plénipotentiaires reçoivent le titre de plénipotentiaires du roi des Belges.* Ruse et mensonge. La reconnaissance des trois cours du nord ne nous est point acquise, puisque, pour elles, le traité du 15 novembre n'existe pas, attendu qu'il n'a point été fait droit aux réserves qu'elles avaient mises à leurs ratifications. Vous n'avez même plus la reconnaissance de la France et de l'Angleterre, car elles ont signé le traité du 21 mai qui annulle celui du 15 novembre, où la reconnaissance de ces deux cabinets était stipulée sans réserve. Par conséquent, votre assertion sur la reconnaissance de la part des cinq cours est une imposture. Annoncez-nous donc, pour nous faire croire à vos forfanteries, l'admission de vos ambassadeurs à Berlin, à Vienne et à St-Pétersbourg, et montrez-nous à Bruxelles des plénipotentiaires prussiens, autrichiens et russes. Jusque là, tout le monde vous dira : impudens histrions, vous mentez.

» Il est également faux que MM. Van de Weyer et Goblet soient qualifiés à Londres, *plénipotentiaires du roi des Belges*, DANS LES ACTES de la conférence. Que MM. les diplomates de la France, de l'Angleterre et même des trois puissances du nord, leur octroient ce titre dans la conversation, par forme de civilité, nous pouvons y croire, nous pensons même qu'il ne peut en être autrement; mais la *fatale* convention du 21 mai qui ne dit pas un mot du roi des Belges, ni de sa puissance, et en vertu de laquelle (la convention bien entendu) la conférence existe, agit et délibère, est là qui empêche celle-ci de sortir des termes de son acte constitutif: elle ne donnera à nos Lilliputiens diplomatiques le titre de *plénipotentiaires du roi des Belges*, qu'après que le roi Guillaume et les trois cours du nord auront reconnu S. M. Léopold, c'est-à-dire : JAMAIS.

» Cet oracle est plus sûr que celui de Calchas. »

— Depuis quelques jours on annonçait la publication prochaine *d'une espèce* de compte rendu de l'administration de lord Grey, intitulé : *Ministère de la réforme et parlement réformé.* C'était à Londres que devait paraître ce curieux opuscule, et naturellement en *anglais*. Ajoutons que comme rien n'est plus ordinaire que de voir la franchise du cabinet britannique poussée jusqu'à l'ingénuité, et ses révélations jusqu'à l'imprudence, il devait mettre en lumière et les motifs qui ont dirigé sa politique et les raisons qui justifient les actes consommés jusqu'à ce jour. On comprend de reste l'intérêt que devait éveiller d'avance une publication aussi neuve, et surtout la confiance que devait inspirer son authenticité. Voilà donc tous les amateurs du merveilleux en émoi, et se rassasiant par anticipation des considérations graves, des explications lumineuses, des vues profondes et du langage toujours clair et précis, toujours noble et digne du cabinet modèle.

La bienheureuse brochure paraît en effet, et le *Courrier belge* s'empresse de nous en donner un échantillon en langue française, ou peu s'en faut :

Lord Grey, puisqu'enfin c'est à lui qu'il faut en attribuer l'honneur, y passe en revue la révolution belge, mais avec une si profonde insouciance des faits que le lecteur vulgaire est plus surpris encore du défaut de mémoire que du manque de bonne foi. Pour semer sans doute de la variété dans le style et lui imprimer un cachet plus officiel, on fait prendre à l'excellence le ton goguenard : Il se raille, très à propos, des menaces de la Prusse, de l'Autriche et de la Russie, lors de l'invasion française au siége d'Anvers, il daigne même, avec un tact exquis, poursuivre le sarcasme à la main, les absolutistes et les *orangistes* jusqu'à dans leur obscurité : écoutez le langage plein de noblesse et de convenance de l'historien du *Foreign-Office :*

« Les prophètes avaient dit que Chassé, plutôt que de se rendre, se ferait sauter avec la garnison et s'enterrerait sous les ruines de la place; mais le vieux Chassé a continué A FUMER TRANQUILLEMENT SA PIPE, se retirant de casemate en casemate à mesure que le bombardement avançait..... à la fin, il s'est rendu, comme on le fait d'ordinaire en pareille circonstance. »

Qui pourrait douter, après cette citation, que la brochure annoncée ne soit bien décidément l'ouvrage de lord Grey?

L'*Emancipation* déclare qu'elle ne reconnaît ni le style, ni la pensée du ministre, dans cette étrange production. Des médisans prétendront peut-être y reconnaître plus aisément les formes un peu bourgeoises de MM. Van de Weyer et consors.

Nous laissons à la sagacité de nos lecteurs le soin de prononcer.

(*Industrie.*)

Luxembourg, le 8 septembre 1833.

Aux lecteurs de nos lettres au chapitre.

Messieurs,

Nous venons d'apprendre de bonne source que notre séparation de l'évêché de Namur est consentie; que la transition s'opérera par l'interrègne d'un vicaire apostolique; que déjà les candidats sont présentés au saint-siége. On nous a même désigné ces candidats. Ils sont, nous a-t-on dit, M. le curé primaire de Saint-Pierre et deux autres anciens curés du Luxembourg et un curé de la ville de Namur. Nous espérons que le choix se fixera sur un de nos trois compatriotes; mais encore quand le saint-père nous enverrait pour administrateur M. Bidaens, nous le recevrions à bras ouverts. Son caractère noble et conciliant nous est connu et nous le prierions de se fier à son tour à la candide franchise du nôtre. Comme nous n'aime ni les révolutions, ni les révolutionnaires.

A la réception de cette nouvelle, nous avons brisé notre arc et brûlé nos flèches sur l'autel de la concorde. Nous ferons le premier pas vers la conciliation. Que le clergé grand-ducal, soustrait à l'influence des Belges turbulens et rendu à sa nationalité, à ses traditions et à son antique fraternité, soit, comme la primitive église, *cor unum et anima una*, tel a toujours été l'objet de nos vœux et tel aussi a été le motif de la polémique loyale que nous avons à peine commencée et à laquelle nous renonçons avec la même loyauté.

Presbyter luciliburgus.

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

L'HERCULE DU NORD, déjà avantageusement connu par les représentations qu'il a données sur la foire, a l'honneur d'informer le public que sur la demande d'un grand nombre de personnes il donnera, jeudi, 12 de ce mois, pour clôturer ses travaux en cette ville, une dernière grande représentation sur le théâtre, dans la dernière partie de laquelle il donnera le Joco, pièce qui a toujours obtenu l'admiration des personnes devant lesquelles il l'a donnée. En un mot il promet de faire tous ses efforts pour répondre, dans cette dernière représentation, au bon accueil qu'il a reçu ici d'un public connaisseur.

A LOUER présentement dans la maison de M. Cary, UN APPARTEMENT au premier étage et un autre au deuxième étage. On pourrait avoir dans la même maison une écurie et une remise.

AVIS. — L'HOTEL DE COLOGNE, situé dans la ville de Grevenmacher, est à VENDRE de la main à la main, ou à louer, pour pouvoir être occupé le 1er octobre prochain.

Les amateurs pourront s'adresser au propriétaire, le sieur Theis, à Grevenmacher, ou au notaire soussigné, pour avoir de plus amples renseignemens.

Grevenmacher, le 16 août 1833. RITTER, not.

A LOUER, rue de la congrégation, n° 510, DEUX QUARTIERS meublés ou non meublés, dont l'un se compose de six pièces et l'autre de trois.

S'adresser à M. Guillaume Pescatore.

Zu vermiethen, bei W. Pescatore, Congregations-Strasse, N° 510, zwei möbelirte oder unmöbelirte Quartiere, bestehend: eins in 6 Zimmern und das andere in 3.

Möbelirtes oder unmöbelirtes Quartier zu vermiethen, mit oder ohne Stallung, bei Herrn Notar Majerus, Badenburger-Straße, N° 504.

Frische Häringe und Sardellen sind wieder angekommen, und werden zu billigen Preisen verkauft bei Anton Schaefer, Groß-gasse, N° 121.

LUXEMBOURG. — IMPRIMERIE DE J. LAMORT, PLACE D'ARMES.